

**DEUX EXPÉRIENCES DE
TRADUCTION PHILOSOPHIQUE :
LA *PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPRIT*
DE HEGEL DANS LA TRADUCTION
RUSSE DE G. CHPET ET DANS LA
TRADUCTION FRANÇAISE DE
A. KOJÈVE**

NATALIA AZAROVA

Les langues européennes, notamment la langue de la philosophie allemande (selon V.V. Ivanov¹) ainsi que celle de la philosophie française et de la poésie, jouent, du fait de l'usage du trait d'union, un rôle important dans l'émergence de la terminologie philosophique russe.

Les traits d'union sont un contrepoint terminologique permettant de faire l'analyse comparative de la traduction en russe de la « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel par G. Chpet² et de la traduction française (avec une projection potentielle en russe) des

1. V.V. Ivanov, *Linguistika tret'ego tysjačletija* [La Linguistique du troisième millénaire], M., Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2004.

2. G.V.F. Hegel, *Fenomenologija duha* [La Phénoménologie de l'Esprit], Spb., Nauka, 2006.

termes fondamentaux et des notions principales de Hegel dans les cours d'Alexandre Kojève, « *Introduction à la lecture de Hegel* ».

Tout d'abord, nous aborderons le texte de Gustave Chpet en faisant référence au texte d'Alexandre Kojève et ensuite aux textes philosophiques et poétiques actuels.

Il est important de prendre en compte le fait que G. Chpet et A. Kojève ont écrit leurs textes quasiment en même temps et indépendamment l'un de l'autre (Kojève : 1933-1939, Chpet : fin des années 1920). Les deux auteurs se sont heurtés au problème de l'absence de modèles pour la formation des « mots longs » dans les langues russe et française, des mots permettant à Hegel de transformer les constructions complexes prépositionnelles et prédicatives en des termes liés. Dans certains cas, G. Chpet recourt non seulement à des constructions avec traits d'union, mais il réduit aussi considérablement la longueur du mot, négligeant le rythme « du mot long » comme moyen d'expression, par exemple : *Zusammengeschlossen* est traduit par « *somkennost* » (compacité). Par ailleurs, la langue française possédait un avantage primordial grâce à l'existence d'un système développé de formations avec traits d'union, permettant, par exemple, les interprétations suivantes : « *Das absolute Wissen* » devient en français « *l'Homme-possédant-le-Savoir-absolu* » [*Človek-obladajuščii-absolutnym-znaniem*] (Kojève, 2003 : 321), « *Selbstbewußtsein* », c'est-à-dire « *l'Homme-Conscient-de-soi* » [*Človek-s'eb'a-soznanjuščij*] (Kojève, 2003 : 401).

Il est important de signaler que le trait d'union dans la langue russe était initialement lié, dans la conscience des locuteurs, au problème du fini et de l'infini, notamment au niveau temporel. On employait le trait d'union dans des combinaisons de prépositions avec des mots de différentes parties du discours en fonction du complément circonstanciel comme, par exemple, « *s-etib-por* » [depuis ce moment], « *v-samom-dele* » [en réalité], « *v-posledstvii* » [à la suite de], etc.

Dans les textes philosophiques du *xxxx*^e siècle, on peut trouver beaucoup plus souvent des formations avec des traits d'union, sans qu'elles soient considérées comme normatives dans la langue. Cependant, grâce au fait de l'usage fréquent des traits d'union, on a commencé, particulièrement en philosophie, à les percevoir comme la norme. C'est ainsi que l'emploi du trait d'union après le préfixe « *ne* » était déjà considéré au début du *xxxx*^e siècle comme normal dans les textes philosophiques. G. Chpet, quant à lui, l'utilise sou-

3. A. Kojève, *Vvedenie v čtenie Gegelja* [*Introduction à la lecture de Hegel*], Spb., Nauka, 2003.

vent, par exemple, en traduisant le mot lié *nichterscheinden* par « *ne-javljajuščemsja* » [n'étant pas présent (ou apparent)]. Il utilise aussi « *ne-moral'noe* » [immoral] et « *moment ne-pokoja* » [le moment de non-quiétude]. Cependant, on ne peut pas utiliser de traits d'union dans les termes négatifs complexes : par exemple, pour *ibr Nichtgetanhaben* (Hegel : 87, 328, 378, 165), on ne peut traduire que « *ne rezul'tat ee dejstvovanija* » [l'absence de résultat de ses actions], et non pas « *ne-rezul'tat-ee-dejstvovanija* ».

Du point de vue quantitatif, A. Kojève utilise plus souvent les traits d'union dans ses traductions. En raison de l'exigence de rigueur dans les textes scientifico-philosophiques, G. Chpet fait un choix strict selon l'indice « présence ou absence du trait d'union ». Dans cette sélection il s'appuie avant tout sur sa définition de « *ponjatie* » [Begriff : notion] qu'il oppose au « *koncept* » [concept]. Si nous extrapolons dans la traduction de Kojève la réflexion de Chpet sur le concept : « *koncept* » ou « *ponjatie* », nous pouvons affirmer que l'emploi des traits d'union par G. Chpet, par exemple, dans la traduction de « *das Ansichsein* » par « *v-sebe-Bytie* » [*l'Être-en-soi* chez Kojève] et l'absence de traits d'union dans les exemples comme « *ravenstvo samomu sebe* » pour *die Sichselbstgleitigkeit* [« *l'égalité-avec-soi-même* » chez A. Kojève (Kojève, 2003 : 10, 11)], permet de considérer les termes explicatifs de Kojève comme accroissant la signification sémantique et réalisant le maximum de valences possibles, c'est-à-dire de les considérer comme le « *koncept* » [concept] selon G. Chpet. En ce sens, il est intéressant d'étudier, chez G. Chpet, l'emploi qui est fait du mot *ponjatie*. En traduisant les textes de Hegel, Gustave Chpet écrit que l'esprit absolu est « *la notion [ponjatie] suprême* ». Cela signifie que la « *notion* » [*ponjatie*] est quelque chose qui peut rester scientifique tout en étant suprême. On peut se souvenir, à ce sujet, de la phrase poétique de Gennadij Aïgui « *čudo ponjatija "padaet list"* » [« le miracle de la notion "la feuille tombe" »] dans laquelle la notion est nommée « *miracle* »⁴. Il est évident que dans la langue russe le mot *koncept* ne peut pas être employé dans un tel contexte, c'est-à-dire que l'on ne peut pas dire ni « *čudo koncepta* » [le *miracle du concept*] ni « *vozvysennyj koncept* » [le *concept suprême*]. Les possibilités combinatoires du mot *koncept* sont limitées par le génétif (le concept de la guerre, le concept du bonheur etc).

Du point de vue de la dynamique de la notion, A. Kojève tend à supprimer l'opposition statique/dynamique en employant les traits d'union, et à dynamiser le concept au sein du terme le plus développé, écrit avec des traits d'union : « *Homme-dans-le-Monde* »

4. G. Aïgui [Aïgui], *Otmečennaja zima*, [Cet Hiver-là], Syntaxis, 1982.

(Kojève, 1976⁵, 322), traduit en russe par « *čelovek-v-mire* » (Kojève, 2003 : 402) ou le « *devoir-créateur-qui-procède-par-négation* » (Kojève, 1976 : 328) traduit en russe par « *Tvorčeskim-stanovleniem-posredstvom-negacii* » [Kojève, 2003 : 410].

Pour G. Chpet, à l'intérieur d'une notion, il n'y a pas de distinction entre l'« après » [*posle*] et l'« actuel » [*sejčas*]; la notion acquiert du dynamisme seulement à l'intérieur d'un système. Par exemple, la notion « *ponimaemoe* » [*ce qui est compris*] « *živjet i divžetsja* » [vit et se meut] (Chpet, 1994⁶ : 304), mais les traits d'union permettent de lier les notions uniques, formant, avec les traits d'union, un sous-système au sein du système général terminologique de Hegel. C'est ainsi que les traits d'union, chez G. Chpet, représentent un moyen non seulement formatif mais aussi dynamique (syntaxique), bien que le caractère de cette dynamique soit complètement différent de celui que l'on peut trouver chez A. Kojève.

G. Chpet voulait faire *une traduction de précision*. Ce type de traduction réclame parfois des commentaires du traducteur. Si on prend en considération la différence des approches de traduction d'un texte poétique et d'un texte philosophique, malgré leur proximité typologique et leur compatibilité, on verra que la traduction du texte poétique au début et au milieu du ^{xxxx}e siècle tend à être con-géniale au texte original, comme les commentaires philosophiques de A. Kojève, mais la traduction plus classique du texte philosophique, comme celle de G. Chpet, tend à se transformer en métatexte par rapport à la langue du texte original. Le traducteur, par crainte de l'arbitraire et afin de créer un terme rigoureusement scientifique, évite souvent l'emploi d'équivalents pour des termes ayant, chez Hegel, un fort contenu étymologique ou poétique.

Dans les commentaires, nous trouvons, chez G. Chpet, des jugements de valeur sur des « jeux des mots » ou sur « l'étymologie arbitraire ». Le philosophe russe accepte difficilement le recours trop important à l'étymologie dans l'idiostyle de Hegel et il ne le considère pas obligatoire. Il juge négativement le mot « arbitraire », en tant qu'il est « non scientifique », alors qu'il considère que la notion hégélienne de science n'est pas contredite par l'étymologie poétique. G. Chpet, quant à lui ne prétend pas recourir aux formations occasionnelles hors contexte. C'est ainsi que Hegel déduit *Eigensinn* [le caprice] de l'expression *der eigene Sinn*, qu'on pouvait traduire en russe par le mot occasionnel « *sobstvennosmyslie* » [le sens

5. A. Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1976.

6. G.G. Špet [Chpet], *Filosofskie Etjudy* [*Études philosophiques*], M., 1994.

propre] ou par une expression avec le trait d'union « *sobstvenno-smysl* » [le sens-même] qui est plus moderne et qui ne contredit pas les normes de la langue. Cependant, G. Chpet préfère les mots qui ne sont pas liés mais qui correspondent à la norme : « *sobstvennyj smysl* » [le sens propre] et « *svoenravie* » [le caprice] (Hegel : 106). L'attitude de G. Chpet envers l'étymologie poétique se répercute sur la paronymie. En général, G. Chpet n'essaie pas de traduire la paronymie ; dans le meilleur des cas, elle est citée en allemand entre parenthèses : « *ja zamečaju* (ich werde gewahr) » [je remarque] (Hegel : 65).

On trouve beaucoup de cas où G. Chpet ne suit pas le principe de déductibilité d'un mot par rapport à un autre. Par exemple, *Zweifel* et *Verzweiflung* comme « *sommenie* » [doute] et « *otčajanie* » [désespoir], *vielfache* et *einfache* comme « *mnogobraznoe* » [divers] et « *prostoe* » [simple] ; on trouve le même phénomène dans le cas de la suppression du trait d'union, par exemple, *Gewissen* et *Sichselbstwissen* sont traduits réciproquement par « *sovest'* » [la (bonne) conscience] et « *čistoe znanie sebja samogo* » [la pure connaissance de soi-même] (Hegel : 44, 108, 351). Un tel refus de la déductibilité poétique d'un terme par rapport à un autre en faveur de l'adéquation imaginable d'un seul mot (le rejet de la cohérence en faveur de la distinction rigoureuse) peut supprimer le mouvement de la pensée au sein du mot : « *ono, tak skazat', tol'ko ustremljaetsja k myšleniju* (geht... an das Denken hin) i est' blagovenie (Andacht) » [il n'aspire qu'à la pensée et il est vénération] (Hegel : 116). Chez Hegel, le mouvement vers *la pensée*, souligné par le triple préfixe « an », amène au résultat « *Andacht* » (*blagovenie* comme *sosredotočennost'-v-myšlenii*) [la vénération comme la concentration-dans-la-pensée], mais selon Chpet ce mouvement amène toujours à la vénération.

Le fait que Chpet entreprenne la traduction de la *Phénoménologie de l'esprit* pourrait être liée au titre de l'œuvre. N.V. Motrochilova⁷ souligne que, malgré le fait que le mot « *phénoménologie* » ne figure presque pas dans le texte de Hegel, G. Chpet, grâce à l'interprétation de la *Phénoménologie de l'Esprit* par E. Husserl, utilise ce mot implicitement en traduisant chaque terme, chaque notion.

G. Chpet tend à employer la langue littéraire normative. Il ne recourt pas aux moyens expressifs qui peuvent être conçus comme non usuels. En effet, dans les années 1930, l'expression avec le trait d'union, comme, par exemple « *v-sebe* » [en soi] ou l'expression substantivée, comme « *eto-v-sebe* » [le c'est-en-soi], ont été perçues

7. N.V. Motrošilova [Motrochilova], « “Fenomen”, “javlenie”, “Gestalt” : terminologičeskie i soderžatelnye problemy », [Le Phénomène, l'apparence et la forme : problèmes de terminologie et de contenu], 2006, manuscrit.

comme contredisant la norme, mais elles peuvent être pourtant expressives et compréhensibles. De pareilles constructions deviennent normatives et usuelles dans les textes philosophiques russes beaucoup plus tard, notamment à la fin du ^{xxxx}e siècle. On peut également trouver beaucoup d'exemples dans les textes poétiques (*prah-sebja-dlja-buri* [*Flambeaux éteints du monde*, Nerval] (Aïgui : 425). Jusque là, on écrivait toujours séparément l'expression de Kant « *vešč' v sebe* » [la chose en soi] ; Motrochilova renvoie aussi à V. Soloviev qui écrivait « *vešč' sama po sebe* » [la chose-même selon elle-même] [Motrochilova : 206]. Mais actuellement, après le processus d'introduction des traits d'union qui a eu lieu dans les textes philosophiques, on trouve aussi l'orthographe de cette expression avec le trait d'union « *vešč'-v-sebe* », même si elle n'est pas réellement justifiée en philosophie.

On peut dire que le terme « *dlja-sebja-bytie* » [l'être pour soi], écrit avec des traits d'union a déjà existé au moment de la traduction, car, à l'époque, il est employé aussi par A. Losev : « *stanšee i dlja-sebja-bytie* » [l'être devenu pour soi-même] (Losev⁸ : 548). Cependant, A. Losev, aussi bien que G. Chpet, comprend qu'on n'a pas l'habitude d'employer des constructions complexes prépositionnelles avec des traits d'union dans le texte philosophique russe :

Hegel...une seule expression qui est de grande valeur pour nous malgré ses inconvénients extérieurs [Losev : 556].

Pour G. Chpet, le seul moyen véritable de substantivation des constructions prépositionnelles pronominales n'est pas le trait d'union mais les guillemets :

« V sebe » [en soi] n'est pas pour soi (Hegel : 122),

c'est pourquoi on peut mettre ces constructions sur le même plan que la substantivation des adjectifs, c'est-à-dire, « *vnutrennee veščej* » pour *das Innere* [l'interne des choses] (Hegel : 78).

Il est important de souligner que l'utilisation des constructions avec des traits d'union dépend directement de ses composants lexicaux. G. Chpet utilise des pronoms réfléchis tels que *sebja, sebe* [soi, à soi] ou les pronoms *sam, samyj* [soi-même]. Il est intéressant de noter que ces pronoms ont précisément très peu de caractéristiques dans la grammaire russe. Le pronom « *sebja* » n'est pas seulement internalisé, c'est-à-dire co-référencié au sujet, mais à cause du

8. A.F. Losev, *Samoe samo* [Le Propre soi-même], *Sočinenija* [Œuvres], Moscou, 1999.

paradigme incomplet (l'absence du nominatif), il est le pronom le moins personnel et le moins animé (en comparaison avec les autres formes casuelles des pronoms personnels), c'est-à-dire que le pronom, mettant l'objet et la personne au même niveau formellement et logiquement, n'est pas seulement impersonnel, mais en combinaison avec le pronom « *sam* » [lui-même] il est presque « *obezduševlennyj* » [inanimé]. On peut donc supposer que le fait de pouvoir former facilement un terme complexe avec les pronoms *sebja-sebe* [soi-à soi] n'est pas occasionnel. En tous cas, on peut trouver des constructions semblables presque chez tous les philosophes russes de la première moitié du ^e siècle. (Par exemple chez Losev, Frank, Druskine). D'autre part, ces pronoms non isolés peuvent faire partie de constructions plus complexes. Voici certaines régularités que nous avons relevées : d'une part, dans cette petite partie du texte où apparaissent ces formations longues, on peut le trouver démembré (en morceaux), mais en tant que prédicats (ceci est en soi et pour soi), et d'autre part, cette petite partie du texte est surchargée de formes différentes *sebja* [soi], *v-sebe-sušče* [l'étant-en-soi], *dlja-sebja-bytie* [l'être-pour-soi], *v-svoem-dlja-sebja-bytie* [dans-son-êtré-pour-soi] etc.

Les guillemets sont le marqueur principal de la substantivation. Même le trait d'union dans la construction prépositionnelle « *v-sebe* » [en-soi] n'est pas considéré comme moyen suffisant de substantivation :

Ruka dolžna vyražat' v-sebe [-bytie] individualnosti...to, stalo byt', ruka vyražit' eto "v-sebe" [la main doit exprimer en-soi [-l'être] de l'individualité, c'est-à-dire, la main l'exprimera "en-soi"] (Hegel : 168).

Les constructions avec traits d'union telles que « *vovne-sebja* » [en dehors-de-soi] (Hegel : 100) et « *vnutri-sebja* » [à-l'intérieur-de-soi] ont été créées selon le même modèle que l'expression « *v-sebe* », c'est-à-dire avec des guillemets.

Dans les constructions non-terminologiques ou implicitement terminologiques, on voit bien la différence du principe de liaison/disjonction. G. Chpet écrit le nom et le prédicat en deux mots, tandis que Hegel les écrit en un mot (par exemple, pour « *Sichselbstgleichheit* » et « *sichselbstgleichen* »). A. Kojève, quant à lui, les écrit avec le trait d'union : *l'égalité-avec-soi-même* [ravenstvo-sebe-samomu], *égal-à-soi-même* [sebe-samomu-ravno]. Nous avons l'impression que les constructions avec traits d'union chez A. Kojève ne sont pas soumises aux restrictions lexicales et que la différence terme / non-terme n'est pas pertinente : « *Bytie-dlja-Čeloveka* » [l'Être-pour-l'Homme] est « *Bytie-raskrytoe-Ponjatiem* » [l'Être-révé-lé-par-le-

Concept] » ou « Le Concept (-éternel)-situé-dans-le-Temps » [*Ponjatie (-večnoe)-nahodjaščeesja-vo-Vremeni*] (Kojève, 1976 : 392, 342).

G. Chpet considère comme inutile l'emploi des traits d'union dans certaines constructions, comme, par exemple, *ravenstvo s samim soboj* [l'égalité avec soi-même] (Hegel : 31). Dans les expressions *v-sebe-bytie* [l'être-en-soi], *dlja-sebja-bytie* [l'être-pour-soi], *ravenstvo s samim soboj* [l'égalité avec soi], la dernière expression est écrite sans trait d'union. On peut supposer que dans le cas d'une inversion, cette expression aurait été écrite avec un trait d'union : *s-samim-soboj-ravenstvo*. Généralement, G. Chpet évite l'emploi des traits d'union, si le concept joue le rôle de prédicat : « *v sebe-suščim liš' kak bytiem dlja drugogo* » [étant en-soi seulement comme être pour un autre] (Hegel : 355).

G. Chpet trouve peu convaincant l'emploi du trait d'union pour lier le nom et le déterminant. Là où Hegel emploie le trait d'union (« *in der reinen-Bewegung des Denkes* »), G. Chpet sépare les mots : « *v čistom dviženii myšlenija* » [dans le mouvement pur de la pensée] [Hegel : 108]. Au contraire, pour A. Kojève et ses successeurs, l'absence de traits d'union entre le nom et le déterminant hégéliens est caractéristique, comme, par exemple, « *das ruhende Sein* ». Chez Chpet l'expression équivalente, *pokojaščeesja bytie* [l'existence en repos] (Hegel : 133), pourrait être écrite avec un trait d'union selon le modèle « *pokojaščeesja-bytie* ».

Cependant, il semble que dans la troisième partie du texte, Gustave Chpet se résigne à l'emploi inévitable des traits d'union et commence à élargir le cercle lexical de leur usage, en incluant de préférence les noms abstraits, comme dans « *dlja-sebja-stanovlenie* » [le devenir-pour-soi], « *v-sebe-značimost'* » [la signification-en-soi], ainsi que des adjectifs substantivés, en particulier dans le groupe « *sebja* » : « *v-sebe-ustojčivoe* » [ce-qui-est-stable-en-soi] [Hegel : 266, 277, 312].

À la fin du livre nous voyons apparaître des constructions avec des pronoms personnels et pas seulement réfléchis : « *oba eti momenta v-sebe-bytija-i-dlja-nego-bytija* » [ces deux moments de l'être-en-soi-et-de-l'être-pour-lui], « *moego dlja-menja-bytija* » [de-mon-être-pour-moi] [Hegel : 268, 188]. Ce phénomène est aussi fréquent chez Kojève, par exemple, « *Moi-personnel [ličnoe Ja]* » [Kojève : 408].

Dans certains cas, G. Chpet pense qu'il est nécessaire de compléter les termes hégéliens en actualisant l'ellipse, surtout si cela concerne le terme « bytie » (l'être), par exemple : la traduction du terme *v-sebe-bytija* qui fait écho à deux variantes hégéliennes (*Ansich*) *v-sebe* [en soi] et (*Ansichsein*) *v-sebe-bytie* [l'être en soi]. Il est important de remarquer que c'est le critère de la rigueur du concept qui conduit

G. Chpet à traduire *Ansich* non par *v-sebe*, mais par *v-sebe[-bytie]*. On dirait que G. Chpet ne fait pas confiance à la substantivation. Il considère l'absence du nom comme une détermination catégoriale insuffisante. D'autre part, son approche systématique l'amène à créer des termes combinés originaux, de telle façon que le terme « *v-sebe* » est alors bancal. En effet, si on le compare aux expressions « *v-sebe-sušće* » [l'étant-en-soi] ou « *v-sebe-bytie* » [l'être-en-soi], un mot semble manquer dans « *v-sebe* ».

Dans l'exemple suivant, G. Chpet reconstruit deux fois le terme de l'être, employé implicitement dans le texte allemand (une fois entre parenthèses, l'autre fois, sans parenthèses) :

Bytie kak vseobščee bytie ili [bytie] v moduse ponjatija...my vidim ego kak ponjatie... pogruženo v nego svobodno ot nego i est prostoe ponjatie [l'être comme être universel ou [l'être] comme une notion... nous le voyons comme une notion...est plongé en elle et libre par rapport à elle, et c'est une notion simple] (Hegel : 137).

Le contexte discursif portant sur l'être est très intéressant : « nous le voyons comme une notion », car, tout d'abord, le texte écrit l'oblige à reconstruire les ellipses dans le but de « voir » littéralement le concept (la notion) original. On dirait que c'est la prise en considération du parallélisme terminologique des constructions qui conduit Chpet à reconstruire le terme, même s'il est écrit avec des traits d'union, à l'aide de crochets. Il importe également de remarquer que G. Chpet, grâce à un sens développé du rythme et de la rime (surtout la rime assonante), se focalise parfois sur la structure rythmique. Par exemple, dans « *budto poznanie možet dovolstvovat'sja etim-v-sebe[-bytiem]* » [comme si la compréhension du monde peut se contenter de cet[-être]-en-soi] (Hegel : 10), le terme, donné sous la forme « *etim-v-sebe[-bytiem]* » représente un dactyle de trois pieds avec la rime interne *etim-bytiem*. En ce cas, *v-sebe* est au centre de la phrase rythmique, entre deux rimes, comme s'il était mis en relief ; de plus, il est écrit en italique. En revanche, la forme casuelle de ce groupe n'est pas très importante ; c'est pourquoi dans cette phrase, on conçoit *v-sebe* comme un terme. G. Chpet se débarrasse finalement des crochets qu'il avait employés pour apporter quelques précisions. Comme conséquence du conflit entre l'organisation métrique de l'expression et l'unité du terme *v-sebe*, on voit alors surgir quelque chose de fluctuant et d'intermédiaire, faisant partie de la structure rythmique et étant à la fois l'élément qui la détruit (*etim-v-sebe-bytiem* identique au groupe *v-sebe*).

En abordant l'organisation rythmique des constructions avec des traits d'union, on peut également prendre en considération la

construction avec l'assonance évidente sur « o », formée sur la base du rythme des voyelles, ce qui est typique chez G. Chpet. Par exemple, dans : « *onó dolžnó snjat svoe vorne-sebja-bytie* » [il doit enlever son être-en dehors-de-soi] « o » est accentué quatre fois (Hegel : 102). La construction suivante est identique mais sans traits d'union : dans ses « Études Philosophiques », G. Chpet règle le problème de la critique du scepticisme et du subjectivisme dit « subtil », grâce à un procédé purement poétique. Il souligne, à l'aide de la répétition rythmique, le cas de l'instrumental du sujet (*im teper' i tol'ko im / par lui à présent et seulement par lui*), il met en relief le formant « im » en le transformant en participe « *vyrazima-li/ est-elle exprimée* ». L'assonance rythmique sur « i » est très intéressante, sept fois sur neuf les mots contiennent « i », dont cinq ont le « i » accentué. C'est ainsi que la sémantique de la possibilité, lorsqu'est utilisé le terme « *vyrazima* », est liée au questionnement sur le sujet :

Skeptik možet posmejat'sja nad « grubym » sub'ektivizmom, no ot bolee « tonkogo » on otkazetsja : im teper' i tolko im postignutaja istina vyrazima li ? [Le sceptique peut se moquer du subjectivisme « grossier », mais il rejettera le subjectivisme plus « fin » : est-ce que la vérité obtenue par lui et rien que par lui, ne peut être exprimée que par ce dernier ?] [Chpet, 1994 : 169].

Dans la troisième partie de la *Phénoménologie de l'esprit*, notre attention est attirée par les combinaisons et les constructions de subordination de deux phrases avec des traits d'union. De plus, le sens du rythme que nous avons déjà relevé chez G. Chpet lui permet d'utiliser un principe prosodique pour l'introduction du terme, qu'on pourrait comparer à un principe de mise en scène ou de composition musicale : « *eto est' dlja-sebja-sušče dlja-sebja-bytie, suščestvovanie duba* » [c'est l'être-pour-soi être-pour-soi, l'existence de l'esprit] (Hegel : 280) ; « *vne-sebja-bytie dlja-sebja-bytia ; samo čistoe "ja" absolutno razloženo* » [l'être-hors-de-soi l'être-pour-soi ; le « moi » pur absolument divisé] (Hegel : 277). La série des concepts avec des traits d'union est liée systématiquement à l'idée de « *raboty poniatija* » [travail du concept] (Hegel : 38) et à l'idée qu'existent des mots dont la signification est supposée mais pas explicitée [Hegel : 43].

En même temps la poétique hégélienne, basée non seulement sur l'étymologie et la paronymie, mais aussi sur les rimes, les allitérations, l'onomatopée des consonnes, est presque totalement ignorée par G. Chpet : « *spokojnomu carstvu (dem rubigen Reiche...)* » [au royaume calme] (Hegel : 287). L'absence du composant poétique hégélien dans la traduction s'explique non seulement par la

position de G. Chpet mais également par la complexité systémique objective du texte.

Cependant, on peut trouver les exemples de suggestivité même dans les petits extraits du texte de G. Chpet : « *No na dele, tak kak i to i drugoe sami sut' vseobščee ili suščnost', to oba oni suščestvenny* » [Mais en réalité, car l'un et l'autre représentent l'universalité ou l'essence, ils sont essentiels] (Hegel : 60). Le nombre de mots et les liens entre eux dans le texte original et la traduction peuvent être les mêmes. L'apparition de nouveaux liens en russe est tout de même possible. Par exemple, les trois mots séparés en allemand « *das ansichseiende Wesen* » deviennent, en russe, une construction unifiée et presque tautologique « *v-sebe-suščuju suščnost* » [l'essence en-soi-essentielle] (Hegel : 122).

Dans le texte de G. Chpet, on peut aussi voir comment sont mis en place des liens solides, phonosémantiques, entre les mots « *vešč'* » [la chose], « *vse* » [le tout], « *vseobščee* » [l'universel], « *voobščee* » [en général], « *suščee* » [l'essentiel] :

Sreda, kotoruju možno nazvat' veščnost'ju voobščee ili čisto suščnost'ju » [la sphère qu'on peut nommer la réalité des choses (ou choséité) en général ou l'essence pure] (Hegel : 61) ;

V-sebe-vseobščemu [l'universel-en-soi] (Hegel : 58) ;

Ibo v-sebe-[-bytie] ili vseobščij rezul'tat otnošenija rassudka k "vnutrennemu" veščej est' različenie togo, što ne podkežit različieniju [Car [l'être-]en-soi ou le résultat final du rapport de l'esprit à "l'interne" des choses est la distinction de ce qu'on ne peut pas distinguer] (Hegel : 95).

Dans une certaine mesure, malgré la différence sémantique, l'expression *v-sebe-vseobščee* [l'universel en soi] sonne comme une combinaison tautologique lors de répétitions multiples. La citation suivante est un des rares exemples où G. Chpet utilise le trait d'union dans l'expression que Hegel écrit séparément et ne substantive pas comme une notion isolée :

Ot nego različaetsja ego v-sebe-vseobščee ili osnovanie kak sila [Il se distingue de son universel-en-soi ou le fondement en tant que force] (Hegel : 84)⁹.

G. Chpet recourt à la paronymie seulement si elle ne contredit pas la normativité d'une seule notion. Cependant, grâce aux possibilités de la langue russe, *vseobščee* n'est pas seulement le paronyme de *v sebe-suščee*, mais sur le fond de l'interaction de ces deux cons-

9. « Von diesem zird an sich Allgemeines, oder der Grund, als die Kraft unterschieden », (Hegel-W Bd. 3, p. 125)

tructions, l'une d'elle a un trait d'union et fait inévitablement écho au sens commun. On devine la présence implicite de l'expression classique *vešč' v sebe* [la chose-en-soi], à laquelle on parvient par des moyens phonosémantiques. En allemand, ce phénomène n'existe pas, on ne peut pas lier *das Allgemeine* et *der Ansichseiende*. En outre, la coïncidence de l'idée de *suščnost'* [l'essence] et *suščestvovanie* [l'existence] est un trait caractéristique de la langue russe : « *drugaja ustojčivo suščestvujščaja suščnost'* » [une autre essence existant avec insistance] (Hegel : 73).

Il n'empêche que, aspirant à la précision, Chpet abandonne en général la poétique de Hegel, surtout la poétique métaphorique, étymologique et paronymique, c'est-à-dire qu'il abandonne les variantes du rapprochement arbitraire des mots ou l'onomatopée intentionnelle, mais il accède à un autre type du discours qui reste de toute façon un discours poétique prémédité, avant tout un discours rythmé d'assonances. Ce dernier a ses propres moyens de traiter le concept, de le créer et de le mettre en relief.

Dans la triade : *dlja-sebja-bytie*, *bytie dlja drugogo*, *bytie dlja čego-to inogo* [l'existence-pour-soi, l'existence pour autrui, l'existence pour quelque chose d'autre] que l'on retrouve dans le passage suivant :

Tem samym otpadaet poslednee « poskol'ku », otdeľjavšee dlja-sebja-bytie ot bytija dlja drugogo... on est' dlja sebja ... s bytiem dlja čego-to inogo [En ce cas on enlève le dernier « étant donné que », qui sépare l'existence-pour-soi de l'existence pour autrui... il existe pour soi...étant donné qu'il existe pour autrui, et il existe pour autrui étant donné qu'il est pour soi...étant pour quelque chose d'autre] (Hegel : 68),

seul le premier membre est écrit avec un trait d'union. On peut y voir deux raisons. Premièrement, les constructions avec des traits d'union incluent *sebja* préférentiellement aux autres pronoms. Deuxièmement, on emploie souvent les traits d'union dans les constructions avec l'inversion, c'est-à-dire qu'on peut employer le trait d'union dans un contexte spécifique « *dlja-drugogo-bytie* ou *dlja-innogo-bytie* » [être-pour-autrui ou être-pour-autre chose], sans oublier que le mot *drugoj* ayant valeur sémantique de la distinction / séparation est logiquement limité dans les constructions liées dans le système de G. Chpet. L'exemple suivant montre qu'il est possible d'user du trait d'union non pas seulement dans la variante *v-sebe-bytie* [l'être-en-soi], mais aussi dans la variante *dlja-nekotorogo-inogo-bytija* [pour un autre être]. L'emploi audacieux des traits d'union chez G. Chpet s'explique du fait qu'en allemand, dans le même cas, la construction avec trait d'union est utilisée (*Für-ein-Anderes-Sein*):

Esli nazyvaetsja ... predmetom – to, čto est' on kak predmet ili čto est' on dlja nekotorigo inogo, to jasno, čto v-sebe-bytie i dlja-nekotorigo-inogo-bytie est' odno i to že [Si on appelle objet ce qu'il est comme objet ou ce qu'il est pour une autre personne, on voit que l'existence-pour-soi et l'existence pour quelqu'un sont identiques] (Hegel : 93).

Remarquons que G. Chpet rejette les majuscules au sein des constructions avec les traits d'union, mais d'autre part, il ne peut pas recourir à ce procédé au sein des constructions analogues, en substantivant « *inoe* » [l'autre] à l'aide des guillemets ; en conséquence, le statut de nom se trouve perdu. Ce phénomène n'a pas lieu chez A. Kojève qui préfère employer la majuscule : « *des Selbstbewußtseins : de l'Être-pour-soi* » (Kojève 2003, 20).

Abordons, maintenant, les caractéristiques du mot.

Du point de vue du texte contemporain, plus particulièrement de la poésie contemporaine, l'image graphique du texte de G. Chpet est moderne (les notions s'écrivent sans majuscule), cependant, on perd l'expressivité du substantif qui commence par la préposition - *Fürsichseiendes* :

*Stanovitsja blagodarja etomu **dlja sebja samogo** nekotorym **dlja-sebja-sušim*** [devient grâce à ce pour soi-même une certaine essence-pour-soi] (Hegel : 105).

Chez G. Chpet, la conjonction à valeur alternative *ili* [ou] ne fait jamais partie d'une notion longue ; elle divise toujours la phrase en deux constructions autonomes, chacune comportant des traits d'union. À la différence des parties ordinaires, cette conjonction n'est pas écrite en italique :

[...] *v-sebe-bytija ili dlja-nas-bytija...* pour « *des Ansich – oder Führungseins* » [l'être-en-soi ou l'être-pour-nous] (Hegel : 49).

Pour A. Kojève, au contraire, ce qui est caractéristique, ce sont des constructions que l'on peut appeler "alternatives" : la conjonction est dans le concept lui-même ; elle fait partie de ce concept et est comprise dans le système relié par des traits d'union :

Savoir-ou-une-connaissance de soi [*Znanie-ili-soznanie-sebja*] (Kojève, 2003 : 406) ;

L'Homme-du-Désir-et-de-l'Action [*Človeka-Želanija-i-Dejstvija*] (Kojève, 2003 : 494-495).

Les termes de coordination peuvent également laisser G. Chpet perplexe :

[...] *eta samost' stala v-sebe- i dlja-sebja-suščim* [ce propre est devenu étant-en-soi et pour-soi] (Hegel : 236).

Dans le texte allemand, nous trouvons *Anundfürsichseiende*, que nous pouvons traduire littéralement en russe par *v-i-dlja-sebja-suščee* [l'étant-en-et-pour-soi], mais G. Chpet garde «i» comme un indicateur de discrétisation, permettant ainsi d'éviter les mots longs comme *v-sebe-i-dlja-sebja-suščee* [l'existence-en-soi-et-pour-soi].

La présence de constructions avec des traits d'union dans le texte de Hegel signifie que ce moyen de former les mots (et les concepts) ne contredit pas sa pensée, et le fait que ces constructions soient peu nombreuses s'explique par la possibilité qu'offre la langue allemande d'écrire précisément la plupart des concepts en un seul mot. C'est ainsi que *Fürsichseiende* [dlja-sebja-suščee / l'étant-pour-soi] s'écrit en un mot, et *Für-ein-Anderes-Sein* avec des traits d'union à cause de restrictions phonétiques spécifiques à la langue allemande. En tous cas, nous sommes en droit de supposer que Hegel aurait préféré l'écriture en un mot, et que l'écriture avec des traits d'union ne représentait pour lui qu'une forme d'écriture occasionnelle, équivalente à l'écriture en un mot, mais nettement distincte de l'écriture en mots séparés. Cependant, G. Chpet interprète parfois l'écriture hégélienne avec des traits d'union comme une écriture en plusieurs mots : *Für-ein-Anderes-Sein* est ainsi traduit par *bytie dlja inogo* (Hegel : 73).

À la différence de G. Chpet, l'emploi que fait A. Kojève des termes hégéliens ne correspond pas à un complément d'information mais à une explication qui se développe et nécessite une liaison. C'est ainsi que l'on peut prévoir d'avance qu'il y aura une plus grande quantité de mots avec traits d'union que dans la langue originale, par exemple :

L'entité-qui-existe-comme-un être-donné, pour : suščee [« *das Seiendes* »] (Kojève, 2003 : 11).

Par ailleurs, si G. Chpet essaie de suivre rigoureusement l'indice quantitatif et l'emploi des crochets, il s'éloigne du principe de la concordance quantitative. A. Kojève, lui, ne se contente pas de développer le terme, il enlève l'opposition verbale de discrétisation / continuité pour que le mot puisse exister séparément et faire partie d'une construction unique. C'est ainsi que, d'une part, s'élargit l'ampleur sémantique, et que, d'autre part, se trouve posée aussi la question des frontières des mots, de l'apparition d'un « hypermot », par exemple :

L'Être-révéle-lui-même-à-lui-même-dans-la-totalité-de-sa-réalité (Kojève, 1976 : 323),

qui, en russe, est traduit :

Bytie-samoraskryvajuščee-sja-sebe-samomu-v-polnote-svoej-realnosti (Kojève, 2003 : 404).

Généralement, le texte en entier tend à se diviser en hypermots rythmiques. Il est intéressant de voir que cette approche de Kojève a remporté une victoire absolue en philosophie. Si on regarde aujourd'hui des textes consacrés à Hegel, par exemple, l'édition de 2006 avec la préface de K.A. Sergeev et de V.Ja. Slinine, on voit, par exemple, que le mot hégélien « *Bewußtsein* » est traduit comme « *bytie-kak-soznanie* » ; or, cette préface, dans laquelle se trouve un tel emploi des traits d'union, précède la traduction de G. Chpet où cette construction n'était pas employée.

Il faut aussi remarquer que les constructions avec des traits d'union, contenant, en leur centre, le mot « *kak* », représentent un des modèles les plus productifs des textes principalement philosophiques, mais aussi des textes poétiques et des textes-critiques actuels. Le plus souvent le philosophe contemporain ne réfléchit pas en employant le trait d'union, parce que il le trouve commode.

D'autre part, l'annulation de la discrétisation et de la continuité amène à l'élargissement d'un sens autonome et à une plus grande sémantisation des préfixes par rapport à la grammaire classique. Dans la préface déjà citée, l'expression *byt'-so-znaniem* [être avec le savoir] tend à se transformer en *samo-so-znaniem* [soi-même-con-science]. Il est évident que de telles constructions ne pourraient exister chez G. Chpet, bien que, dans certaines variantes, le modèle de l'isolement du préfixe dans le terme philosophique était déjà assez répandu dans les années 1930 :

Do-predmetnaja struktura imeni [la structure anté-objectale du nom] ;
Vne-naučnost' [hors de la scientificité] (Losev : 46, 1016).

Par le redoublement (ou plus) du préfixe *pred-*, sa signification se détache et acquiert une certaine autonomie sémantique :

[...] *buduči predstavljen kak-predmet...* [étant présenté comme-objet...] (Hegel, 2006 : 363).

Généralement, la tendance à donner aux préfixes (prépositions) une autonomie sémantique est une des tendances grammaticales principales des textes philosophiques de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui a aussi influencé certains types de textes poétiques. L'étape qui suit est l'écriture de la préposition-préfixe *pred-* avec un trait d'union, ce qui renforce son isolement et établit des liens sémantiques entre les mots « *pred-stavljen* » [pré-posé = re-

présenté] et « *pred-met* » [pré-jeté =ob-jet]. Kojève devra franchir cette étape.

Pour G. Chpet, la valeur expressive du préfixe et sa potentialité en tant que nom et notion sont moins importantes que pour A. Kojève. Ce dernier écrit, par exemple :

[...] *car si le Présent historique est co-déterminé par le Passé, alors...*
(Kojève, 1976 : 404)

qui est traduit en russe par :

[...] *esli istoričeskoe Nastojščee so-opredeleno Prošlym, to tol'ko...*
(Kojève, 2003 : 503).

L'importance du préfixe chez G. Chpet est obtenue par la suggestion, et non pas par le trait d'union. Selon le modèle du texte philosophique contemporain, on isole toujours la racine en usant d'un trait d'union, par exemple : *samo-ovladienie* [le contrôle-de-soi], *samo-soznanie* [la conscience-de-soi], *samo-poznanie* [la connaissance-de-soi], *samo-dostovernost'* [la fidélité-à-soi-même]. Nous pouvons affirmer que ce modèle est devenu la norme à la fin du ^{XX} siècle.

Dans une ultime variante contemporaine de la traduction de Hegel, la phrase traduite par G. Chpet pourrait donc être écrite avec davantage de traits d'union. Ainsi,

Soznanie otličaet ot sebja nečto, s čem ono v to že vremja sootnositsja [la conscience distingue de soi quelque chose avec quoi en même temps elle se compare] (Hegel : 46-47)

pourrait être écrite aujourd'hui :

Soznanie ot-ličaet ot sebja nečto s čem ono v to že vremja so-ot-nositsja
(N.A.).

La pensée contemporaine aurait mis en relief dans le mot *so-ot-nositsja* le « *ot* », présent déjà dans *ot-ličija* et le « *so-* ». De même, dans la phrase

dlja nekotorigo soznanija est' znanie [il y a une connaissance pour une certaine conscience] (Hegel : 47),

« *so* » tend à être isolé de « *znanie* » dans le mot « *soznanie* ».

Dans le texte de G. Chpet « *Filosofskie Etjudy* » [Études philosophiques], on remarque avec étonnement l'isolement de *so-* :

V roli so-značeniija, kak psihologičeskogo tona [dans le rôle de co-signification en tant que ton psychologique] (Chpet, 1994 : 180).

On peut expliquer ce phénomène par le fait que de telles constructions n'ont pas de significations terminologiques.

En parlant de la portée de l'isolement et de la sémantisation du préfixe *so-*, il ne faut pas oublier que son équivalent latin et romain « con- » fait partie du mot « *koncept* » (*kon-cept*) le [concept]. Cette corrélation est implicite dans l'emploi du *so-* avec trait d'union. Cette conceptualisation de « *so-* » est présente de façon quasi-absolue dans plusieurs textes philosophiques de la deuxième moitié du *xxxx^e* et du début du *xxxxI^e* siècle. Par exemple, le texte de Jean- Paul Sartre dans l'interprétation de V.P. Podoroga¹⁰ est le suivant :

Kačestvo kommunikacii, so-obščaečnosti i metamorfoz veščej [la qualité de la communication, de la dimension com-municative et des métamorphoses des choses] (Podoroga : 51).

Ainsi, l'augmentation des constructions avec des traits d'union est un fait avéré, et le rôle important qu'elles ont joué tout au long du *xxxx^e* siècle est lié à la modification du caractère de la pensée philosophique et poétique. Cependant, ce furent les traductions des textes de Hegel et, avant tout, la traduction faite par G. Chpet sur la base de termes et notions existant déjà dans la littérature philosophique russe des années 1920-1930, qui ont joué un rôle de catalyseur dans le développement, en russe, de l'usage des traits d'union. Les interprétations avec des traits d'union de A. Kojève représentent déjà l'étape suivante qui a commencé à se développer en Russie beaucoup plus tard, notamment à la fin du *xxxx^e* et au début du *xxxxI^e* siècle.

Université Pédagogique d'État de Moscou [MPGU]

Traduction du russe par Ékatérina Katchur et Maryse Dennes

10. V.A. Podoroga, *Mimesis*, M., Logos, 2006.